

Des chants d'*un village* aux chants de *toutes les îles* : le changement de statut des *Shima-uta*, chants populaires traditionnels des îles Amami

Hidetoshi YANAGAWA

Aujourd'hui, les chants populaires traditionnels des îles Amami ont une grande popularité au Japon, à l'échelle nationale. Personne ne s'interroge plus sur leur valeur comme patrimoine. Mais en fait, c'est un phénomène assez récent. Je vous propose d'en retracer l'histoire.

La situation géographique des îles Amami

Avant de parler de leurs chants populaires, il vaudrait mieux de vous expliquer un peu sur la situation géographique des îles Amami. Les îles Amami forment un groupe d'une dizaine d'îles situées au sud du Japon. On regarde le plan ¹. Voilà les îles Amami. Il y a huit îles principales : Amami-Oshima, Kikaishima, Kakeromajima, Yoroshima, Ukeshima, Tokunoshima, Okinoerabujima, Yoronjima.

Ensuite on regarde ce plan d'en bas à droite ². C'est le plan du Japon. Amami se trouve là dans ce rectangle rouge. Elles sont situées au sud du Japon, à 1500 - 2000 km de Tokyo.

Enfin un autre plan, celui-ci ³, c'est le plan de la préfecture de Kagoshima à laquelle appartiennent les îles Amami. Voilà, Amami est là, et c'est à l'Université de Kagoshima que je travaille. Pour aller de Kagoshima à Amami, il faut à peu près onze heures en bateau ou une heure en avion. La population totale des îles est de 125 560 habitants.

La diversité de la culture « Amami »

Entrons dans le vif du sujet : les chants traditionnels des îles Amami. Il faut dire d'abord qu'il est presque impossible de parler d'une manière générale de la culture « Amami ». Le terme « Amami » est un nom simplement administratif mais il ne peut être appliqué pour désigner une éventuelle unité culturelle. Donc, quand on parle leurs chants populaires traditionnels, il ne faut pas oublier qu'ils sont très variés.

On y remarque avant tout la présence des deux gammes différentes ⁴. La ligne de démarcation se trace entre Tokunoshima et Okinoerabujima. Au sud de cette ligne, la gamme est ce qu'on appelle la « gamme ryukyu », très différente de la « gamme yamato » qui se trouve au nord de cette ligne. Ce fait nous montre que ces deux îles (Okinoerabujima et Yoronjima) faisaient partie plutôt de la culture Ryukyu. C'est pourquoi les chants qu'on appelle les « chants populaires traditionnels des îles Amami » ne contiennent pas généralement les chants de Okinoerabujima et de Yoronjima. Je vais donc, moi aussi, suivre cette tradition.

Deux genres principaux des chants populaires traditionnels

En général, les chants amamiens se divisent en deux genres principaux : *Hachigatsu-odori-uta* et *Asobi-uta*. *Hachigatsu-odori-uta* veut dire les « chants de la danse d'août ». Ce sont les chansons chantées par un groupe avec des tambours. La danse d'août est une danse rituelle qu'on fait en août pour prier pour une bonne récolte et une bonne santé. On va voir un film ⁵. Autrefois, on dansait toute la nuit pendant une semaine. Comme vous l'avez vu, pour la danse du mois d'août, tous les danseurs sont aussi des chanteurs. Ils font un cercle. Les hommes chantent d'abord, et les femmes répondent.

Un autre genre, *Asobi-uta* comprend les chants pour s'amuser ou pour se divertir. *Asobi* désigne « amusement ou divertissement » et *uta* désigne « chant » ou

« chanson ». Ils sont chantés accompagnés d'un *Shamisen*, luth traditionnel japonais à trois cordes. Ce genre de chansons s'appelle aussi « Shima-uta ». *Shima-uta* est le nom populaire de *Asobi-uta*. En général, quand on dit « les chants populaires traditionnels amamiens », on désigne *Shima-uta*. Mais comment s'amuse-t-on avec ces chansons ? On va voir ⁶.

Voilà. C'est la façon traditionnelle de chanter les Shima-uta. Les gens se rassemblent pour chanter l'un après l'autre avec des paroles souvent improvisées. C'est un jeu. Si vous permettez cette expression, on *joue aux chants*. Donc, cette façon de chanter est appelée « Uta-asobi », jeu de chants. Là, on échange des chansons, comme dans le cas de la danse d'août. Pour les chants traditionnels amamiens, l'idée de l'*échange* est très importante.

Il y a une autre chose qui caractérise les Shima-uta : c'est l'emploi de la voix de fausset. On n'utilise jamais le falsetto quand on chante les chants de la danse d'août. Mais on chante les Shima-uta toujours en voix de fausset. C'est une forte particularité qui distingue les Shima-uta des autres chants populaires traditionnels japonais.

Un petit mot sur la langue parlée amamienne. Aujourd'hui, seuls les vieux parlent cet idiome fort différent du japonais standard. Pour les moins de 50 ans, c'est une langue étrangère. Évidemment, ils ne comprennent pas bien les paroles des chants traditionnels. L'idiome amamien contient un grand nombre de mots courtois de l'ancien japonais. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les chants amamiens nous donnent une impression d'élégance et de nostalgie.

Voilà, je vous ai montré un petit aperçu des chants des îles Amami. Ensuite on va jeter un coup d'œil sur l'histoire de ces îles.

L'histoire des îles Amami

Il n'est pas facile de retracer l'histoire des îles Amami, parce que presque tous

les documents sont perdus. Mais en ce qui concerne les chants populaires, il suffit de parler de deux époques. D'abord l'époque de l'appartenance à Ryūkyū qui dura de 1266 à 1609. L'histoire officielle des îles idéalise cette époque : selon elle, ce fut une période tranquille et heureuse où l'on vécut en paix sans aucun souci. On dit que la première apparition de la *danse d'août* remonte à cette époque. Son caractère optimiste et moraliste semble refléter l'atmosphère de ce temps.

Après cette période semi-paradisique, vient un enfer. En 1609, les îles furent conquises par le Daimyo de Satsuma, venu du sud du Kyūshū. L'occupation dura jusqu'à 1871. Selon l'histoire officielle amamienne, le Satsuma exerça une intolérable oppression pendant ces deux cent soixante ans. Il a brûlé tous les documents historiques et a forcé la population à la monoculture de la canne à sucre pour s'enrichir lui-même. On raconte encore aujourd'hui avec quelle atrocité les officiers de Satsuma ont exploités les habitants. Cette époque, souvent qualifiée d'« enfer de sucre », était tout de même très productive dans le domaine des chants populaires. Parmi de nombreuses chansons apparues à cette période, il y en a d'excellentes qu'on aime chanter aujourd'hui.

Ainsi, dans la mémoire collective des amamiens, les Shima-uta se lient étroitement à l'époque de l'occupation de Satsuma. Encore aujourd'hui, plus d'un chanteur amamien a l'habitude de mentionner cette période douloureuse quand il chante en public. Pourtant, à cause de cette mémoire, un grand nombre d'insulaires avaient délaissé leurs chants traditionnels en tant que symbole du passé sombre. Il faut rappeler ici que tous les amamiens n'étaient pas des amateurs des Shima-uta. Il y en avait beaucoup qui voulaient les cacher ou plutôt les rejeter. Les Shima-uta étaient toujours dotés d'une telle valeur ambiguë. Cependant, qu'ils plaisent ou non aux amamiens, personne ne nie qu'ils font partie de leur identité. C'est pourquoi on trouve tout le temps des gens qui travaillent à les conserver.

Les premiers enregistrements et le premier grand livre des Shima-uta

Jetons un coup d'œil sur l'histoire de l'enregistrement des Shima-uta. Le premier enregistrement remonte à 1923, avant la seconde guerre mondiale. Il a été fait à Tokyo dans un but non-commercial. Dans les années 1930, on a produit à Amami-Oshima au moins 50 sortes de disques 78 tours des Shima-uta, c'est-à-dire environs 100 chansons pour vendre à l'intérieur ou à l'extérieur de l'île. Des demandes sont venues de Tokyo, d'Osaka, ou même de Brésil où vivent des fortes communautés d'immigrés amamiens. La production des disques s'accélère après la seconde guerre mondiale, surtout dans les années 50, avec la création de deux compagnies de disque : « Central » et « New Grand ». Malgré leur rivalité, les deux partageaient un objectif commun : arrêter la disparition de leur trésor.

En 1933, est paru le premier grand livre sur les chants amamiens. Ce livre intitulé « Amami-Oshima minyô taïkan », c'est-à-dire « Anthologie des chants populaires d'Amami-Oshima », est connu comme un grand classique pour les amateurs des Shima-uta. L'auteur Eikichi Kazari a écrit ce livre, lui aussi, poussé par le sentiment de devoir conserver leurs chants traditionnels. Dans les années 1930, il était déjà difficile d'imaginer un avenir meilleur pour les Shima-uta. Dès le début du 20^e siècle, la politique de la standardisation culturelle se développait au Japon, et l'éducation nationale voulait détruire tous les dialectes. Des guerres successives nécessitaient une nation homogène et parlant une langue commune.

L'occupation américaine et le mouvement d'indépendance

Après la seconde guerre mondiale, les îles Amami furent occupées par les États-Unis. Pendant la période d'occupation, la situation économique est devenue catastrophique. Par contre, les activités culturelles fleurissaient plus que jamais dans le courant démocratique. Cette atmosphère fervente a donné naissance au mouvement d'indépendance. Celui-ci s'intensifie avec des pétitions, des réunions de

protestation ou des grèves de la faim... Le peuple dirigé par un poète, Horo Izumi, s'unit pour un but commun : la rétrocession des îles au Japon qui va être réalisée à 1951.

A travers l'expérience solidaire, les îles appelées sous le nom « *amami* » se procurent ici pour la première fois une identité nationale au-delà de leur différence. Et ce changement identitaire va influencer le statut des Shima-uta.

Au fait, que veut dire ce mot « Shima-uta » ? Presque tous les japonais croient qu'il signifie « chansons des îles », parce qu'en japonais, « shima » désigne « île », « uta » désigne « chant » ou « chanson ». Pourtant le mot « shima » a un autre sens un peu oublié : « village ». Donc, « Shima-uta » veut dire aussi « chansons du village ». Ce mot a un double sens. Pourtant, aux îles Amami, le sens original était « chansons du village ». C'est normal. Autrefois chacun appartenait à son village. Un village était un petit monde. En ces temps-là, autant de villages, autant de chansons. Le chant faisait une partie de l'identité du village. C'est plutôt après la restitution au Japon que le mot « Shima-uta » se revêtit d'un autre sens : « chansons des îles » ou « chansons de toutes les îles ».

Deux styles traditionnels et l'influence de Kazuhira Takeshita

En reconnaissant la disparition de différences subtiles des chants, on peut distinguer encore deux styles traditionnels principaux : *Kasan* et *Higya*. *Kasan* est un style caractéristique du nord de Amami-Oshima. Là, la terre est assez plate et il y a peu de montagnes. C'est pourquoi que le style *kasan* est plutôt modéré avec le rythme assez lent. On va écouter une chanson ⁷. Voilà. C'est *kasan*. Un autre style *higya* est trouvé dans le sud de Amami-Oshima. Là, en contraste avec le nord, il y a des montagnes, des falaises et des criques. Cette configuration particulière rend le style *higya* plus dynamique et même plus dramatique que *kasan*. Comme ça ⁸.

Le chanteur qu'on vient d'écouter s'appelle Kazuhira Takeshita, grand chanteur

de *higya*, souvent qualifié de « génie qu'on n'a qu'une fois tous les cent ans ». Il a fait une entrée en scène spectaculaire dans les années 1960. Avec le développement de la radio et de la production des disques, son *higya* s'est répandu un peu partout dans les îles Amami.

Son impact a fait penser à certains intellectuels à la possibilité de l'unification des styles dont la référence est le style de Takeshita. La standardisation des Shima-uta était un rêve de ceux qui avaient honte de leur diversité comme un signe de l'état sauvage. En plus, l'identité amamienne qui venait de naître nécessitait un équivalent dans le domaine des chants populaires. Takeshita lui-même a voulu réaliser cet idéal. Il a créé son école - école Takeshita - afin de diffuser son propre style. Tous les élèves y doivent imiter strictement le maître. Ils sont hiérarchisés selon leur capacité, comme dans les écoles des arts martiaux. Mais il va sans dire que ce système trahit la tradition des Shima-uta. De toute façon, Takeshita a ouvert un nouveau chemin pour leur transmission.

La création du concours et le style original de Yutaka Tsuboyama

En 1975, le premier concours des Shima-uta est lancé par le journal régional « Nankai nichichi ». On a couronné Syunzo Tsukiji comme le premier champion parmi trente et un participants. En 1979, ce champion amamien a gagné cette fois-ci le grand prix du Japon dans un concours prestigieux de Tokyo. C'était un grand événement pour les insulaires : l'héritage amamien a été reconnu à l'échelle nationale. Dès l'année suivante, le concours des Shima-uta a renouvelé son titre pour se présenter comme une étape pour le concours national. Depuis il a produit trois autres champions japonais.

Le premier champion de ce nouveau concours était Yutaka Tsuboyama. Celui-ci se considère comme un représentant de la nouvelle génération des Shima-uta, comparable à Kazuhira Takeshita. Takeshita a répandu le style *higya* même dans

le domaine de *kasan*, tandis que Tsuboyama a créé son propre style en mélangeant les deux styles *higyā* et *kasan*. Ce n'était pas interdit, mais personne n'avait osé le faire. La tentative de Tsuboyama pourrait être considérée comme un produit du changement *identitaire* dans les îles Amami : il a inventé à sa manière un style unifié des Shima-uta. Et ce qui est étonnant, c'est que son style nouveau évoque plus de sentiments nostalgiques que le style traditionnel. C'est pourquoi bien des chanteurs ont adopté ce style. Celui-ci a marqué une époque. On va écouter un peu la voix de Tsuboyama ⁹.

Chitose Hajime et un grand essor des Shima-uta

Dans les années 1990, les Shima-uta a connu un grand essor. Le personnage clef est une jeune chanteuse, Chitose Hajime. Elle est née en 1979 dans un petit village au sud de Amami-Oshima. Ses parents étaient de grands admirateurs de Kazuhira Takeshita. Encouragée par sa mère, elle a commencé à chanter dès son très jeune âge. En 1996, elle a été nommée championne du concours des Shima-uta. Elle avait 17 ans. Un label lui a proposé de débiter dans le monde de la musique Pop. Mais elle a refusé. Quelques ans après, un hasard l'a conduite à changer sa décision et à sortir des disques. L'impact était énorme. Le tremblement mystérieux de son fausset a donné un gros choc aux auditeurs qui se familiarisaient avec la musique américaine. On a même comparé ses chansons avec les oraisons de la prêtresse ¹⁰. Les médias l'ont traitée comme une extra-terrestre venue d'une autre planète. Mais de quelle planète? L'attention publique s'est concentrée bientôt sur son origine. Ainsi, le public japonais a découvert son île natale avec ses chants populaires traditionnels.

Ce qui est intéressant, c'est que les amamiens, surtout les jeunes, ont retrouvé leur trésor grâce à elle. Après le début de Chitose Hajime, un bon nombre d'écoliers, de collégiens ou de lycéens ont commencé à apprendre les Shima-uta. D'ailleurs, un tel phénomène s'est produit non seulement aux îles Amami, mais aussi aux grandes

villes où vivent des communautés amamiennes, telles que Tokyo et Osaka. En plus, parmi ces nouveaux amateurs des Shima-uta, se trouvaient des gens qui n'ont rien à voir avec les îles Amami. Les Shima-uta n'appartiennent plus exclusivement aux amamiens, mais aussi aux autres japonais.

L'avenir des Shima-uta

Aujourd'hui, on peut dire que les chants traditionnels amamiens sont reconnus comme un patrimoine national. Le nombre des participants du concours ne cesse d'augmenter : en 2009, il a atteint 267 personnes. Pourtant, la promotion du statut des Shima-uta n'assure pas forcément leur avenir. Il y a des problèmes préoccupants.

Parmi les jeunes qui ont commencé les Shima-uta sous l'impact de Chitose Hajime, quelques-uns ont débuté à son instar dans l'univers de la variété pop. Il y a encore un grand nombre de jeunes qui font du Shima-uta. Mais on peut se demander : « Veulent-ils vraiment chanter les Shima-uta ? » ; « veulent-ils plutôt devenir chanteurs de pop ? » ; « les Shima-uta ne sont-ils pas, pour eux, un moyen pour la démonstration individuelle de la technique vocale ? »

Ce qui est plus inquiétant, c'est que l'on parle de moins en moins le dialecte amamien, l'essence des chants traditionnels. Il est de plus en plus rare qu'on joue aux chansons dans la vie quotidienne. Il n'est pas impossible que cet idiome ne subsistera que dans les paroles des Shima-uta. Mais que deviendront les chants populaires quand ils seront séparés de la vie quotidienne ? Alors que le nombre des écoles de Shima-uta augmente, on espère quand même que la transmission naturelle continuera toujours. Tout le monde sait bien que les chansons doivent être chantées pour le plaisir, pas pour le titre de champion.

Cependant, à côté de ces inquiétudes, on voit apparaître une nouvelle tendance. Disons-la en un mot : un retour à la base. Depuis quelques années, on essaie de retrouver la diversité originale des Shima-uta en tant que *chants du village*. De

fait, Tsuboyama, inventeur du style nouveau, commence lui-même à insister sur l'importance de chercher ou de conserver un style traditionnel. On est très sensible aujourd'hui aux différences traditionnelles de chaque île. À Tokunoshima, on sait maintenant que leurs chants traditionnels n'étaient pas chantés en fausset. À Kikaishima, petite île à côté de Amami-Oshima, de jeunes collecteurs se mettent à recueillir de vieilles chansons longtemps cachées sous le développement de *higya*.

Même au concours, quelques chanteurs préfèrent chanter des chansons originaires de leur propre île. La conception du concert de Shima-uta, elle aussi, commence à être renouvelée. On trouve de plus en plus de concerts où des chanteurs *jouent aux chansons* sur scène. Les amamiens sont en train de redécouvrir leur richesse musicale après la longue tentative de la standardisation. Autrement dit, plus de cinquante ans après la restitution au Japon, l'identité amamienne se transforme peu à peu *du singulier au pluriel*.

Notes

- 1 ここでは英語版のWikipediaに掲載されていたファイル: Amami Islands-en.png (http://en.wikipedia.org/wiki/File:Amami_Islands-en.png)の地図をプロジェクターでスクリーンに映した。
- 2 註1の地図を使用し、同地図右下の日本全図を拡大して映した。
- 3 ここでは日本語版Wikipediaに掲載されていたファイル: Kagoshima pref.png (http://ja.wikipedia.org/wiki/%E3%83%95%E3%82%A1%E3%82%A4%E3%83%AB:Kagoshima_pref.png)の地図を映した。
- 4 註1の地図を使用した。
- 5 ここでは2006年9月30日に奄美大島の佐仁集落で筆者自身が撮影したビデオを使用した。
- 6 ここでは2010年2月3日に天文館の居酒屋「あまみ」で、唄者・築地俊造氏を中心にして開かれた唄遊びを筆者が撮影したビデオを映した。
- 7 森山ユリ子氏のCD『懐かしや 愛しゃんや カサン唄』から「朝花」の一部を使用した。
- 8 武下和乎氏のCD『本場奄美島唄 武下和乎傑作集』（セントラル楽器）から「諸鈍長浜節」の一部を使用した。

- ⁹ 坪山豊氏のCD『余情の唄者 坪山豊・決定版』（セントラル楽器）から「雨ぐるみ節」の一部を使用した。
- ¹⁰ 元ちとせのDVD『冬のハイヌミカゼ』からライブ映像「ワダツミの木」の一部を使用した。

<謝辞>

本稿は2010年3月にフランス・レンヌ第2大学で行った発表の原稿である。発表はレンヌ第2大学の主催で2010年3月25日-26日に行われた国際的・学際的シンポジウム « *Formes spectaculaires traditionnelles et processus de patrimonialisation* » の初日に、レンヌ市のスタジオLe Garageにおいて100人近い聴衆を前にして行われた。筆者を招聘して発表の機会を与えてくれたレンヌ大学教授Yves Defrance氏、および同大准教授Brigitte Prost氏には深甚の感謝を表したい。同シンポジウムはインド、チベット、ブータン、韓国、中国、ベトナム等、主として東洋諸国の音楽や舞台芸術に関する刺激的な発表に富んだ大変に興味深いものであった。

奄美島唄が聴衆に与えたインパクトは決して小さなものではなかったが、聴衆の多くがレンヌ大学の学生であったためか、目に見える反応があったのはむしろ元ちとせの映像の方であった。筆者が時間の都合からそれを途中で中断したところ、聴衆のブーイングで継続を余儀なくされた。また発表後には数人の学生からCDの購入方法を訊ねられた。元氏をはじめ本発表のなかで使用させていただいた音源や映像の関係者には、深く御礼申し上げます。

またこの数年折に触れてお話を伺っている坪山豊氏の回想は、本稿をまとめる上で大変に参考になった。記して感謝したい。

なお、本稿は若干の加筆修正を加えられて、今年中に論文集の一部としてレンヌ大学出版局(PUR)から出版される予定である。にもかかわらず、それを『人文学科論集』に掲載するのは、奄美民謡をフランス語で紹介する際の一例として、なによりも日本人の読者に読まれるのを期待してのことであり、註等もそのことを前提に書かれているということをお断りしておきたい。